

L'ÉCHANGE Revue Linnéenne

ORGANE DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE

paraissant tous les 15 du mois

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DU D^r JACQUET

membre de la Société Linnéenne de Lyon, de la Société française d'Entomologie,
et de la Société Entomologique de France.

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

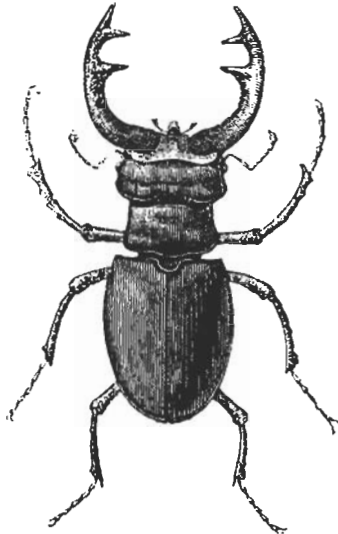
F. GUILLEBEAU

membre de la
Société Entomologique de France



G. E. LEPRIEUR

membre de la
Société Entomologique de France,
membre honoraire
de la Société d'histoire naturelle
de Colmar etc.



A. LOCARD

Vice-Président
de la Société française
de Malacologie.



Cl. REY

Président de la Société Française
d'Entomologie,
membre de la Soc. Entomologique
de France et
de la Société Linnéenne de Lyon.



AVEC LA COLLABORATION ET LE CONCOURS DE MM.

Ed. ANDRÉ (de Beaune), D^r L. BLANC, L. DÉRIARD, A. DUBOIS (de Versailles), L. GIRERD, R. GRILAT,
Valéry MAYET, J.-B. RENAUD, A. RICHE, NISIUS ROUX, L. SONTTHONAX et A. VILLOT (de Grenoble).

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS & ANNONCES

Lyon, Rue Ferrandière, 18, Imprimerie L. Jacquet

*Tout ce qui concerne la rédaction, les annonces gratuites
et renseignements sur les annonces non suivies d'adresse
doit être envoyé à M. le D^r JACQUET, Cours Lafayette, 3.*

*Adresser les réclamations concernant l'envoi du
Journal à M. L. Jacquet, rue Ferrandière, 18, Lyon.*

France, un an, 5 fr. — Union postale, 5, 60. — Pour les instituteurs et chefs d'institutions, 4 fr.

COMITÉ D'ÉTUDES POUR 1888.

- MM. **Ancey**, 50, rue Montée de Lodi, MARSEILLE. *Coléoptères exotiques.*
L. Blanc, docteur, 33, rue de la Charité, LYON. *Minéralogie.*
Brosse, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocanthares et Histiérides.*
Carret, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. genres: *Amara, Harpalus, Féronia.*
A. Chobaut, Place Perrache, 4, LYON. *Carabiques gallo-rhénans.*
J. Croissandeau, 15, rue du Bourdon blanc, ORLÉANS. *Scydménides*
L. Davy, à FOUGÈRE par CLEFS, (Maine-et-Loire). *Ornithologie.*
L. Dériard, 2, rue du Plat, LYON. *Orthoptères.*
L. Gavoy, 5, rue de la Préfecture, CARCASSONNE, (Aude). *Lamellicornes.*
E. Jacquet, docteur, 3, cours Lafayette, LYON. *Curculionides.* (1)
A. Locard, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française, (mollusques terrestres, d'eau douce et marins).*
J. Minsmer, lieutenant au 15^e de ligne à CARCASSONNE. *Longicornes.*
A. Montandon, Directeur de la Fabrique Th. Mandrea et C^{ie}, à FILARETE-BUCAREST (ROUMANIE). *Hémiptères d'Europe.*
H. Pierson, 6, rue de la Poterie, PARIS. *Orthoptères et Névroptères.*
J.-B. Renaud, 21, Cours d'Herbouville, LYON. *Curculionides.*
A. Riche, 12, place Perrache, LYON. *Fossiles, Géologie.*
N. Roux, 5, rue Pléney, LYON. *Botanique.*
L. Sonthonnax, 19, rue d'Alsace, LYON. *Lépidoptères (excepté micros).*
M. Vaulogé, 34, rue Jean Burguet, BORDEAUX. *Phytophages d'Europe.*
A. Villot, 3, chemin Malifaud, GRENOBLE. *Gordiacés, Helminthes.*

(1) Demande en ce moment à déterminer les espèces appartenant aux genres: *Mogdalis* et *Aphon*.

AVIS. Toute demande d'abonnement dans le courant de l'année 1888, entraînera l'envoi des n^{os} parus.

D'après les conventions passées avec l'imprimeur, les anciens abonnés, dont la liste est entre les mains de M. L. Jacquet, ne doivent subir aucune augmentation ni changement dans le prix de l'abonnement.

Prière d'envoyer les annonces et autres communications avant le 1^{er} du mois.

L'auteur de tout article publié dans le Journal, aura droit à 10 exemplaires de l'Echange.

Ont payé leur abonnement pour l'année 1888 :

MM. J. HÉRAL à Montpellier. BREIGNET à Bordeaux. Aristide DELAMARE à Bernay (Eure).

(Les personnes oubliées sont priées de réclamer.)

M. H. Giraudeau à Lignères (Charente). Offre: *Carabus granulatus, Ulrichi, Anchomenus Mülleri, Onthophagus furcatus, Aphodius rufipes, Julodis allopilosa, Anisoplia adjecta, Corymbites hæmatodes, Diaperis boleti, Leptalens Rodriguesi, Rhagium mordax, Tachyporus ruficollis, Antalia impressa* etc. Envoyer oblata.

M. A. Théry, à St-Charles près Philippeville (Algérie), demande: *Carabus macrocephalus* et *alysidatus*; offre en échange de bonnes espèces de *Coléoptères algériens*.

Société Linnéenne de Lyon

Procès-Verbal de la Séance du 11 juin
1888

Présidence de M. le Dr Saint-Lager

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté sans observations. M. Riche fait part du projet d'excursion qu'il a élaboré avec M. Mermier. Ces MM. proposent de partir à 6 h. 30 du matin pour aller en chemin de fer jusqu'à Pont de Chéruy et là prendre la voiture jusqu'à Hières; alors commencerait véritablement l'excursion en suivant pédestrement la gorge d'Amby pour gagner Optevoz où aurait lieu le repas de midi; après diner, on partirait à pied encore pour aller souper à Crémieu, avant le départ pour Lyon où l'on arriverait à 8 h 20. La course serait d'environ 6 kilom le matin et 8 le soir. Cette excursion est décidée pour le 1^{er} Juillet.

M. Rey s'occupe des larves de la tribu des Curculionides et des Xylophages dont il donne quelques descriptions.

A propos de l'insecte appelé par lui, en 1856, *Xyleborus alni*, il dit qu'il est préférable de le nommer *X. Pfeili*, nom que lui a donné Ratzbourg à la même époque, parce que cet auteur a publié une monographie très complète de la famille de cet insecte alors que lui même ne l'a décrit qu'accidentellement.

M. Rey fait aussi observer que les auteurs des catalogues allemands font erreur en lui attribuant la synonymie *Marshami* du *Dryocetes alni* Georg; le nom de *Marshami* doit être attribué à Rye auteur anglais qui l'a publié en 1856.

M. le Dr Jacquet fait part de la découverte faite Dimanche passé, au cours d'une excursion à Yzeron, de deux coléoptères nouveaux pour la faune française.

C'est d'abord un *Gymnetron hæmorrhoidalis*, signalé jusqu'à présent d'Italie et que notre collègue a capturé en descendant de Vaugneray dans la vallée de l'Yzeron, sur un petit plantain.

Puis c'est une espèce très remarquable appartenant au genre *Hypera* et signalée seulement de Grèce par Capiomont. La détermination du *Gymnetron hæmorrhoidalis* est incertaine. L'*Hypera* ne laisse point de doute, c'est bien certainement *H. subvittata*.

M. le Dr Blanc présente quelques *Cirrhépèdes* pédonculés appelés vulgairement anatifés, pousse-pieds, que notre collègue M. Nisius Roux a récoltés dernièrement. Ces crustacés ont leurs analogues parmi les fossiles, par exemple dans ceux qu'on trouve dans la molasse de St. Fons. C'est à ce sujet que M. le Dr Blanc se propose de nous en parler plus longuement à une prochaine séance.

La séance est levée à 9 heures.

Société Linnéenne de Lyon

Procès-Verbal de la Séance du 25 juin
1888

Présidence de M. le Dr Saint-Lager

La Séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté sans observations.

M. le Dr Jacquet complète sa communication relative à deux insectes nouveaux pour la faune française.

Il dit qu'il s'est un peu pressé en attribuant au *Gymnetron* le nom d'*hæmorrhoidalis*; après examen plus approfondi et comparaison avec les types de M. Rey, il s'est assuré que ce n'est pas l'*hæmorrhoidalis*, mais bien un insecte nouveau, non encore décrit, que M. Rey possède sous le nom de *seriatius*. C'est sous ce même nom que notre confrère en a envoyé la description à la Société Entomologique de France. Le plantain sur lequel il a été capturé est le *Plantago carinata*.

M. le Dr Jacquet confirme la détermination de l'*Hyppera subvittata* et ajoute que cet insecte très remarquable est tout proche voisin de l'*H. polygona*.

M. le président donne lecture 1^o d'une lettre de M. Suchetet, de Rouen, demandant qu'on le mette en rapport avec les membres de la Société qui s'occupent d'hybridation. M. le secrétaire est chargé de lui répondre.

2^o D'une lettre de l'Académie de Vaucluse faisant connaître le programme de ses concours littéraires et scientifiques.

Les dernières dispositions sont prises pour l'excursion du 1^{er} juillet.

La séance est levée à 8 h. 3/4

UNE VISITE

aux Collections Malacologiques de Lamarck

par A. LOCARD

Vice-Président de la Société Française de Malacologie

Le chevalier de Lamarck avait, comme on le sait, réuni une collection considérable de mollusques; c'est précisément cette collection qui lui servit en grande partie à écrire son *Système* et son *Histoire des animaux sans vertèbres*. On comprend dès lors toute l'importance d'une pareille collection, puisque c'est là qu'il faut aller rechercher la presque totalité des nombreux types créés par ce savant naturaliste.

Après sa mort, en 1829, sa collection fut acquise par un très riche amateur, le Baron Delessert, qui possédait déjà une des plus belles collections qui aient été jamais faites. C'est dans cette galerie qu'ont été puisés presque tous les originaux décrits et si admirablement figurés par Kiener dans sa grande *Iconographie des coquilles vivantes* malheureusement restée inachevée. La France

n'ayant pas su garder chez elle d'aussi précieux dépôts, nous les retrouvons aujourd'hui réunis et classés en Suisse, au musée d'histoire naturelle de Genève.

Là une commission composée de naturalistes éminents, et dont la compétence en pareille matière ne saurait être mise en doute, comprenant toute la valeur qui pourrait avoir de semblables matériaux pour les études malacologiques, s'est efforcée de distraire de la collection générale les types de Lamarck pour leur donner une place d'honneur dans ses galeries. C'était du reste chose d'autant plus facile qu'il existait un catalogue de la collection de Lamarck dressé par ses soins. Sur un exemplaire de son ouvrage sur les animaux sans vertèbres, il avait inscrit, non seulement toutes les espèces qu'il possédait, mais encore le nombre des individus faisant partie de sa collection. D'autre part, le Dr Chenu, conservateur de la collection Delessert, avait eu la précaution de conserver au dos des cartons les étiquettes originales, toutes écrites par Lamarck; en outre presque toutes les coquilles de taille suffisante portaient à l'intérieur une dénomination manuscrite également de la main du célèbre auteur. Comme on le voit, la reconstitution d'une aussi précieuse collection présente donc toutes les garanties possibles.

Notons en passant que nos grandes collections françaises sont par trop souvent appelées à figurer dans les musées étrangers, ou qu'elles tendent trop fréquemment à disparaître à jamais. Outre celles de Lamarck et de Delessert dont nous venons de parler, faut-il rappeler que la collection de Draparnaud se trouve aujourd'hui dans les galeries du musée royal et impérial de Vienne où il est presque impossible de la reconstituer? Les deux collections faites par Michaud sont maintenant fondues dans les collections des musées de Lyon et de Mâcon; celle de Moquin-Tandon, est, paraît-il complètement dispersée; celle de l'abbé Dupuis vient d'être vendue à un amateur des environs de Paris. Ce sont là choses fort regrettables. Comment désormais pouvoir vérifier ou contrôler nos échantillons avec les types originaux de ces auteurs. Remercions donc les zélés conservateurs du musée de Genève des soins qu'ils ont su prendre pour sauvegarder ce qui survit de la collection du grand Lamarck.

Nous devons dire pourtant que le musée d'histoire naturelle de Paris possède, lui aussi, un certain nombre de mollusques déterminés par Lamarck; mais ils sont malheureusement en assez petit nombre, et leur importance n'est pas à comparer avec celle des collections du musée de Genève. Quoi qu'il en soit, ces échantillons avec leurs étiquettes manuscrites sont conservés soigneusement et nous avons pu, en diverses circonstances les étudier avec fruit.

On ne saurait, en effet, trop insister sur l'importance de ces études comparatives faites sur les échantillons originaux. Toute une école de naturalistes se basant uniquement sur des diagnoses par trop sommaires, comme on les écrivait du temps de Lamarck, se sont plu, comme à plaisir, à sabrer à tort et à travers des espèces Lamarckiennes, sous le fallacieux prétexte de simplifier une science qu'ils ne voulaient pas se donner la

peine d'étudier. Il en est résulté le plus affreux gâchis spécifique. Telle espèce par exemple, des plus caractéristique, des plus incontestable, a été supprimée des catalogues faute d'une étude suffisante faite sur les types des auteurs. Nous pourrions citer à cet égard un trop grand nombre d'exemples. Espérons qu'un jour, pour compléter le bel atlas de Delessert, cette précieuse collection de Lamarck sera toute entière reproduite par quelque procédé photographique, et qu'il sera publié sur elle une étude analogue à celle que Hanley a publiée à propos de la collection de Linné.

Lorsque l'on étudie la collection de Lamarck on est frappé en voyant combien cette collection, si riche pourtant pour son époque, est relativement pauvre en petites coquilles et particulièrement en espèces appartenant au système européen. En la voyant, on peut affirmer hardiment que Lamarck connaissait beaucoup moins bien les formes européennes que les formes exotiques. Il a eu du reste cela de commun avec tous les naturalistes du siècle dernier et même ceux du commencement de notre siècle. A cette époque en effet les collectionneurs, et après eux les naturalistes, s'attachant surtout aux grandes et belles formes exotiques, faisaient fi ou dédaignaient les petites espèces de nos pays, malgré tout le charme et l'intérêt qu'elles peuvent présenter. L'esprit humain toujours avide du merveilleux, du non vu, ne faisait aucun cas de nos formes les plus vulgaires; et même parmi les mollusques exotiques ce sont presque toujours les coquilles marines auxquelles les amateurs semblaient donner la préférence. Lorsque l'on parcourt les catalogues des anciennes collections, c'est à peine si l'on voit figurer quelques espèces de nos côtes; mais il ne faut pas songer à y rencontrer les coquilles terrestres dont la taille si mignonne semble leur avoir échappé, pas plus que celles qui passent dans les halles de nos marchés.

A propos de la collection de Lamarck nous nous sommes livré à une petite statistique assez curieuse. Lamarck et Deshayes, nos grands maîtres, ne citent dans leurs ouvrages que 750 espèces environ de mollusques marins, terrestres ou des eaux douces appartenant au système européen. Or, d'après ce que nous avons vu dans la collection de Lamarck, et d'après son propre catalogue que nous avons eu entre les mains, on peut évaluer à 5 en moyenne le nombre d'échantillons relatifs à chaque espèce. C'est donc un total de 3,750 sujets qui auraient servi de matériaux d'études à Lamarck pour écrire cette partie de son ouvrage. Doublons même ou triplons ce chiffre si l'on veut atteindre les marges extrêmes. Certes, c'est déjà beaucoup pour cette époque où les collectionneurs étaient peu nombreux et où les moyens d'échange et de communication étaient bien loin de présenter les facilités et les avantages qu'ils offrent aujourd'hui.

De nos jours, la plupart des collections particulières portent sur un area de dispersion beaucoup moins vaste; les naturalistes sérieux, ceux qui veulent travailler et non collectionner uniquement pour le plaisir d'enfourer des coquilles dans des tiroirs, se contentent de réunir les éléments de la faune malacologique d'une région,

d'un pays, d'un système géographique plus ou moins restreint, laissant aux grandes collections de nos musées le soin d'embrasser une plus vaste étendue. Il en résulte nécessairement que l'on possède aujourd'hui des matériaux d'étude infiniment plus riches, plus nombreux, plus variés qu'autrefois. Il est maintenant bien peu d'amateurs dont la collection ne soit beaucoup plus complète que ne l'était celle du grand Lamarck, surtout pour la France ou même pour tout le système européen.

Faut-il avouer que notre seule collection personnelle compte actuellement plus de 48 000 échantillons vivants, uniquement de France? Or, ils ne sont pas, bien entendu, les seuls matériaux dont nous fassions usage pour nos études malacologiques; nos amis et nos correspondants le savent bien. En présence de tels faits, si nous arrivons à reconnaître aujourd'hui plus de formes distinctes ou d'espèces que Lamarck ne pouvait le faire, nous accusera-t-on, à bon droit, d'outrepasser la mesure?

A. LOCARD

NOTES

sur les Recherches Entomologiques

que l'on peut faire sous les écorces de bois de chauffage.

par M. Saubinet.

(suite)

Xylophages. Les insectes de cette famille vivent en colonies nombreuses et la quantité de trous dont est criblée l'écorce de certaines bûches de chêne, d'orme et surtout de frêne, en même temps qu'elle démontre la fécondité des femelles explique aussi les dégâts considérables qu'éprouvent parfois certains cantons forestiers, par suite d'une excessive multiplication de ces insectes.

Les larves de *Xylophages* ne se rencontrent guère que dans les bois récemment coupés; ce qui semble indiquer qu'un temps assez court sépare l'époque de leur naissance de celle de leur métamorphose en *nymphes* et en insectes parfaits. Quant à ceux-ci, à peine transformés, ils perforent l'écorce et s'échappent à l'extérieur. On trouve cependant encore sous l'écorce et parfois en assez grande quantité, quelques insectes morts, à l'extrémité des sentiers parcourus par leurs larves, sans qu'il soit bien facile de déterminer la cause qui les a empêchés de se porter au dehors.

L'observation du genre de vie des larves des *Xylophages* est généralement facile: voici, comme exemple, un aperçu de la manière dont paraissent vivre et progresser les larves de deux genres voisins, les *Scolytus* et les *Hylesinus*, dont les mœurs sont à peu près semblables. Les œufs de ces insectes sont déposés dans un sillon de plusieurs centimètres de longueur, creusé par la femelle entre l'aubier et l'écorce. Ce sillon est toujours dirigé perpendiculairement au sens des fibres ligneuses afin sans doute de favoriser les premiers mouvements des larves après leur éclosion. Ces larves en effet, en raison de leur nombre et pour ne

pas se gêner mutuellement, sont obligées de s'avancer de front de chaque côté du sillon et par conséquent dans la direction même des fibres ligneuses, qui opposent ainsi beaucoup moins de résistance. Il est facile de suivre, sur la face interne de l'écorce, leur marche progressive, accusée par des sillons, d'abord très rapprochés les uns des autres puis divergeant peu à peu à mesure que les larves grossissent. Après s'être développé sur une longueur de 5 à 6 centimètres, le parcours aboutit à un trou circulaire; traversant l'écorce et indiquant qu'en ce point l'insecte s'est transformé et a gagné l'extérieur.

Quant à la femelle, mère des jeunes larves dont nous venons de suivre l'éclosion, elle parcourt encore un certain espace dans le prolongement du sillon dans lequel elle a déposée ses œufs puis s'arrête et meurt. Aussi lorsqu'en soulevant un fragment d'écorce, on rencontre un parcours de largeur uniforme (1^{mm} 1/2) coupant à angle droit les fibres ligneuses, on est à peu près certain en le suivant dans un sens ou dans l'autre de trouver à l'une des extrémités, une femelle de *Scolytus* ou d'*Hylesinus*.

Nous venons d'exposer dans leur ensemble les résultats des recherches pratiquées sous les écorces des différents bois employés au chauffage. Nous reconnaissons d'ailleurs que les arbres sur pied et surtout la sciure de bois que l'on trouve dans les forêts ou le long des chemins, peuvent offrir un champ d'investigations plus étendu en même temps que plus productif et nous sommes par conséquent bien loin de vouloir proscrire ce mode de recherches, au profit de celui qui vient de nous occuper. Nous avons simplement voulu faire ressortir, en faveur de ce dernier, certains avantages, parmi lesquels figurent en première ligne la facilité d'opérer sans déplacement et sans fatigue et la possibilité de consacrer aux observations tout le temps nécessaire. On arrive ainsi mieux qu'en plein air et dans des conditions souvent peu favorables à étudier jusque dans leurs moindres détails, les mœurs des nombreux insectes qui passent une période plus ou moins longue de leur existence sous l'écorce des arbres pour s'y abriter et s'y nourrir.

En ce qui concerne les *Agrius*, qui sont plus communs, on peut se borner à recueillir ceux qui se trouvent enfoncés dans l'aubier où à la partie inférieure de l'écorce. On reconnaît d'ailleurs qu'une bûche contient de ces *buprestes*, ou en a contenu, à la présence, sur la surface extérieure de l'écorce, de trous triangulaires de 1^{mm} 1/2 de base environ, sur 1^{mm} de hauteur. Ces petites ouvertures indiquent, il est vrai, que les insectes qui les ont pratiquées ont abandonné leur demeure, mais il arrive aussi souvent, comme nous l'avons expliqué, que d'autres y sont restés enfermés.

Longicornes. Les larves de *longicornes* sont très abondantes sous les écorces de bois de chêne; mais les insectes parfaits s'y rencontrent assez rarement. Cela tient probablement à ce que ces insectes, pourvus de mandibules robustes, éprouvent moins de difficultés que les *buprestes* à percer l'écorce et à parvenir au dehors. Nous avons dit que le parcours accompli entre l'aubier et l'écorce par les larves des *buprestes* était sinueux, sans

direction bien tranchée et rempli d'une sciure très fine et peu colorée; celui des larves de *longicornes* au contraire, malgré ses sinuosités, affecte une direction à peu près constante, et parallèle à celle des fibres ligneuses, la sciure qui la remplit est aussi plus grossière et plus colorée; enfin il n'aboutit pas d'une manière aussi constante à un espace élargi au milieu duquel se trouve l'entrée d'une galerie traversant l'aubier.

Les larves de *longicornes* se transforment souvent en effet, sans prendre la peine de pénétrer vers le cœur du bois; c'est ce que démontre d'une manière certaine la présence de nombreuses nymphes, sous l'écorce même lorsque la décortication est opérée au printemps.

L'étude des conditions dans lesquelles vivent et progressent les larves de *longicornes*, permet encore d'observer un fait de parasitisme intéressant et dont la constatation est assez facile: On rencontre de temps à autre à l'extrémité du parcours d'une larve, cette larve elle même, absolument desséchée réduite pour ainsi dire à son tégument extérieur et en même temps environnée de petits cocons soyeux de 5 à 6^{mm} de longueur. Ces cocons étant généralement perforés et vides, il serait assez difficile de savoir quel est l'insecte qui les a habités, si cet insecte parfois ne mourait emprisonné à la place même où il est né. On reconnaît alors que l'on a affaire à un petit hyménoptère aux ailes brillantes de la famille des *Ichneumonides*. Si d'autre part, en remontant le parcours de la larve, on examine attentivement la partie supérieure de l'écorce correspondant à ce parcours, on réussit le plus souvent à trouver une ou deux perforations de très faible diamètre, mais qu'une petite auréole plus foncée que l'écorce rend assez facile à distinguer. On peut alors en rapprochant ces différentes observations arriver à reconstituer les faits, tels qu'ils ont dû se produire, selon toute probabilité. La femelle d'hyménoptère, mère de tous les insectes dont l'éclosion s'est faite à l'extrémité du parcours de la larve de *longicorne*, a su par un instinct tout spécial découvrir, sous l'écorce, la présence de cette larve, l'atteindre avec une précision étonnante, en introduisant sa tarière au travers de la couche corticale et déposer ses œufs dans son corps. Après leur éclosion, les petites larves d'hyménoptères ont accompagné dans ses péripétrations la larve de *longicorne* tout en se nourrissant de sa substance; mais avec la précaution comme l'a fait remarquer Latreille, de n'attaquer aucun organe essentiel. Elles peuvent ainsi n'amener la mort de leur nourrice, qu'au moment où elles mêmes sont prêtes à se transformer en nymphes. Elles s'échappent alors de son cadavre et s'enferment dans les petits cocons que nous avons rencontrés.

Sans doute les observations qui précèdent n'ont rien de bien nouveau et les faits qu'elles mettent en lumière sont déjà connus; mais on reconnaîtra du moins, la facilité avec laquelle le mode d'investigation qui nous occupe, permet de se rendre compte, d'un seul coup d'œil, des diverses péripétrations du petit drame qui s'est accompli sous l'abri protecteur d'une écorce de chêne.

M. SAUBINET.

Etude sur le mimétisme

Un de nos abonnés, M. le Dr A. Sicard, a choisi comme sujet de sa thèse inaugurale une très intéressante question: le mimétisme, et vient de publier son travail chez Octave Doin (Etude sur le mimétisme, in 8°, 80 pages). L'auteur laisse au mot mimétisme le sens que lui ont donné Van Bénéden et Wagner. Sous le nom de mimétisme, il entend donc ce curieux phénomène en vertu duquel un végétal imite un autre végétal ou un animal, et un animal un végétal ou un autre animal. Laisant de côté, le mimétisme végétal sur lequel on a encore que peu de données, il étudie plus particulièrement le mimétisme animal. Il a réuni une grande quantité de faits épars dans les livres et dans les journaux, les a classés en sections naturelles et a cité ceux qui lui ont paru le plus intéressants. Bon nombre ont été observés par lui-même. Il termine son étude en donnant, en critiquant et en complétant les explications des auteurs qui se sont occupés de mimétisme.

C'est là un livre qui fait le plus grand honneur à celui qui l'a écrit, car il révèle en lui les qualités d'un observateur et d'un penseur de marque. Il sera lu avec fruit par tous ceux qui aiment le côté philosophique des sciences naturelles et que fait réfléchir l'observation de la nature.

A. CHOBOUT

Nouvelles et Notes Entomologiques

Dans une excursion faite aux environs de Nyons, MM. Ravoux et le Dr Jacquet, ont capturé quelques espèces intéressantes telles que: *Clerus 4-punctatus*, *rufipes*, *Balaninus cerasorum*, *Apion squamigerum*, *fulvirostre*, *Juniperi*, *lanigerum*, *Cryptoccephalus Koyi*, *sulphureus*, *infrimior* etc.

M. Sonthonnax a pris à Sourzy (Rhône) *Psacasta conspersa*, scutelléride toujours fort rare.

Faune de Décines. (Coléoptères capturés en Juillet-Août): *Mordella bipunctata*, *Anaspis labiata*, *Mecinus circulatus*, *Apion helianthemii*, *atomarium*, *Cerambyx miles*.

Relativement à l'*Apion helianthemii*, que nous avons pris en fauchant, nous n'avons pu constater son habitat; toutefois les recherches infructueuses que nous avons faites en chassant méthodiquement et séparément sur diverses espèces du genre *Helianthemum*: *H. pulverulentum*, *guttatum*, *fumana*, *vulgare*, nous portent à croire que l'habitat de cette espèce est une autre espèce d'*Helianthemum*, peut-être le *salicifolium*?

E. J.



ANNONCES DIVERSES

Prix des annonces : La page, 16 fr. — La 1/2 page, 9 fr. — Le 1/4 de page, 5 fr. — La ligne, 0 fr. 20 c.
Il sera fait aux abonnés une réduction de 25 pour 100 sur les annonces payantes pour la 1^{re} insertion.
50 100 pour les insertions répétées, de la même annonce.

Tout abonné a droit, pour chaque numéro, si l'espace le permet, à 5 lignes gratuites, lorsqu'il s'agit d'annonces d'échange.

M. Léon SONTONNAX, 19, Rue d'Alsace, 19, LYON.

ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE, CONCHYLIOLOGIE, BOTANIQUE

Ustensiles à l'usage des entomologistes

Cartons liés pour Collections d'Insectes, Épingles, Filets fauchoirs et à papillons

Insectes vendus à la pièce.

Coléoptères de France		Longicornes exotiques		Antichiria furiosa Brésil		1, 50
Cicindela littoralis	0, 25	Gnoma giraffa Indes	2, 50	— festiva Amaz.	1, 50	
Carabus splendens	1, 00	Megaderus stigma Pérou	1, 25	Heterorrhina africana Guinée	1, 50	
Acrodon brunneum	0, 50	Ctenoscelis acanthopus Brésil	3, 00	Cyclocephala gregaria Colombie	0, 80	
Chlaenius 4 sulcatus	0, 50	Trachyderes Reichei Pérou	2, 00	Popilia nigrita Indes	0, 50	
— sulcicollis	0, 75	— nigricornis —	1, 50	Dichelus atratus Natal	0, 60	
Pogonus pallidipennis	0, 30	Mallaspis leucaspis Brésil	2, 50	Phanaeus Mimas Pérou	0, 50	
Agonum fuliginosum	0, 40	Chlorida festiva —	1, 00	— conapicillatus Amaz.	0, 75	
Coræbus rubi	0, 30	Rhopaligus tricolor Guinée	2, 00	Apagomia farinosa Indes	0, 50	
Elaphocera Mauritania	1, 00	Oreodera glauca Pérou	1, 50	Hemiptères de France		
Callinermis Latreillei	4, 00	Chloridolum promissum Indes	2, 00	Phymata monstrosa	0, 75	
Platysyllus castoris	5, 00	Clytus cumbasanum Pérou	0, 75	Ancyrosoma albolineata	1, 25	
Telephorus assimilis	0, 40	— Tapajonus —	0, 75	Odontotarsus grammicus	0, 30	
Limobius mixtus	0, 50	Stirastoma melanogenus —	1, 00	Graphosoma semipunctatum	0, 20	
Apion Capiomonti	0, 60	— aethiops Amaz.	1, 00	Carpocoris lynx	0, 20	
Balaninus Elephas	0, 30	Calilochroma vittata Brésil	2, 00	Droyderes marginatus	c, 25	
Calamobius gracilis	0, 25	Cloobothra crassa Pérou	2, 50	Holcogister fibulata	0, 50	
Cryptocephalus globicollis	0, 30	Lamellicornes exotiques		Verlusia sulcicornis	0, 40	
Prasocuris Hannoverana	0, 40	Copris Orion Afrique centrale	0, 75	Gonocerus insidiator	1, 00	
Pœcilionota decipiens	0, 60	Glycyphana jucunda	0, 75	Pscacasta conspersa	4, 00	

A VENDRE : 100 espèces de Coléoptères exotiques, avec indication de patrie, mais non déterminés, 40 fr.

Toute demande venant de l'Étranger, doit être accompagnée d'un chèque ou d'un mandat représentant au moins la moitié de la valeur totale de la demande.

Ancienne maison Poncelet, Peney - Rey, succ^e, 1, Place des Terreaux, à l'entresol, Lyon. Accessoires pour entomologie : Pincettes droites et courbes, filets, fauchoirs, écorchoirs, boîtes pour épingles, plaques de liège, étiquettes, étaloirs etc.

Épingles acier sans tête, dites Lyonnaise, 1 fr. le 1000; épingles françaises à tête, de 2,25 à 2,50 prises par mille; 0,30 le cent.

Vente et achat : de papillons et insectes de tous les ordres; de timbres-postes et albums pour collections.

A céder environ 30 belles espèces de cicindèles et carabus exotiques à prix très modérés, également jolie collection de Lépidoptères; Rhopalocères et Hétérocères, 50 genres, 95 espèces, 200 individus à 35 fr. Catalogue gratis. Edouard Van Segvelt, boulevard des Arbalétriers, 112, Malines (Belgique).

A vendre: Annales de la Soc. Linnéenne de Lyon depuis 1856, s'adresser pour traiter à M. Gabillot, quai des Célestins, 5, Lyon.

BULLETIN DES ÉCHANGES

Toute personne qui enverra à M. E. Barthe, Professeur, Avenue de Vizille, 24, Grenoble, 60 exemplaires de Coléoptères en 5 ou 6 espèces préalablement acceptées, recevra les espèces suivantes :

1 Cicindela flexuosa Drôme	18 Cetonia floricola Alpes	36 Ellescus scanicus Ardèche
2 Nebria brevicollis Finistère	19 Amphimallus solstitialis Finistère	37 Smicronyx cyaneus Drôme
3 Carabus cancellatus Drôme	20 Gnorimus nobilis —	38 Mononychus pseudocari —
4 Pterostichus prumpunctatus Isère	21 Agrilus pratensis Ardèche	39 Cossonus linearis —
5 Chlaenius vestitus Drôme	22 Actenicerus sjaelandicus Vosges	40 Gaurotes virginea Alpes
6 Harpalus picipennis —	23 Phosphaenus hemipterus Drôme	41 Leptura rubrotestacea —
7 — caspius —	24 Pimelia 2-punctata Agde	32 Compsidia populnea Ardèche
8 Trechus secalis —	25 Asida Servillei	43 Lachna vicina Algérie
9 Feronia dimidiata Finistère	26 Aedesmia microcephala Biskra	44 Cryptocephalus labiatus Ardèche
10 Gymnopleurus Sturmii Algérie	27 Olocrates gibbus Finistère	45 — gracilis —
11 Aphodius foetens Ardèche	28 Holiotaurus caeruleus Sidi-Bel-Abbes	46 Pachybrachys hippophaeus —
12 — immundus Biskra	29 Coenorrhynchus geminatus	47 Timarcha geniculata Finistère
13 Anisoplia floricola Saïda	30 Polydrosus impressifrons Ardèche	48 Chrysomela Banksi Algérie
14 — villica Ardèche	31 Chlorophanus pollinosus	49 — varians Alpes
15 Phyllopertha horticola Finistère	32 Cleonus tigrinus Vosges	50 — var. centaurea Alpes
16 Aethiessa floralis Saïda	33 Coniatius tamarisci Agde	51 — var. pratensis —
17 — refulgens Aïn-Temouchen	34 Phyllobius mus Ardèche	52 Oreina cataliz —
	35 Otiorynchus niger Vosges	

Les frais de poste sont à la charge des demandeurs. — Les espèces reçues en échange de ces 2 1/2 centuries, serviront à en composer de nouvelles qui seront offertes et publiées dans le prochain numéro, et ainsi de suite.

ANNONCES ANNUELLES :

Ces annonces mises en évidence pour toute l'année et auxquelles la dernière page du Journal sera exclusivement consacrée, seront insérées au tarif spécial de 1 franc la ligne pleine.

En vente, Rue Ferrandière, 18; et chez M. le D^r JACQUET, 3, Cours Lafayette, Lyon, toutes les années parues de l'Echange (1885-86 et 1887), contre l'envoi d'un mandat poste de 5 francs. Chaque année prise séparément 2 francs.

Étiquettes de tous les noms des familles, genres et espèces des Coléoptères sur carton en tout 60 feuilles contenant 17,673 noms, au prix de 25 fr. Pour les demandes s'adresser à M **Ant. Otto**, comptoir Minéralogique à Vienne (Autriche), VIII, Schlosselgasse, 2.

HENRI GUYON

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

SPÉCIALITÉ DE BOITES POUR COLLECTIONS D'INSECTES

Grand format vitré, 39-26-6	2 50	Grand format carton, 39-26-6	2
Petit format, 26-19 1/2-6	1 85	Petit format, 26-19 1/2-6	1 50
Boîtes doubles fonds liésés		2 50	

Ustensiles pour la chasse et le rangement des collections. — Envoi franco du Catalogue sur demande.

PARIS — 54, Rue Chapon, 54 — PARIS

OUVRAGES A DISPOSER

Par M. Cl. Rey

HISTOIRE NATURELLE DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE

1860	Altisides par Foudras, 1 vol. in 8°, 384 p.	10
1862	Mollipennes (<i>Lumpyridés</i> , <i>Téléphorides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°, 431 p., 3 pl. (éd. épuisée)	15 >
1863	Angusticolles (<i>Clérides</i>) et <i>Diversipalpes</i> (<i>Lymexylonides</i>), 1 vol. in 8°. 158 p. 2 pl. par Mulsant.	6 >
1863	Longicornes (2 ^e éd.), 1 vol. in 8°, 590 p. par Mulsant.	12 >
1865	Fossipèdes (<i>Cébrionides</i>) et Brévicolles (<i>Dascillides</i>) par Rey, 1 vol. in 8°, 124 p. 5 pl.	6 >
1866	Vésiculifères (<i>Mulachides</i>) par Rey, 1 vol. in 8°. 306 p. 7 pl.	10 >
1866	Colligères (<i>Anthicides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 187 p. 3 pl.	6 >
1867	Scuticolles (<i>Dermestides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 186 p. 2 pl.	6 >
1868	Gibbicolles (<i>Ptinides</i>) par Rey, 1 vol. in 8°. 224 p. 14 pl.	10 >
1868	Floricoles (<i>Dasytides</i>) par Rey, 1 vol. in 8°. 315 p. 19 pl.	15 >
1869	Piluliformes (<i>Byrrhides</i>) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 175 p. 2 pl.	6 >
1871	Lamellicornes (2 ^e éd.) par Mulsant, 1 vol. in 8°. 733 p. 3 pl.	15 >
1885	Falpicornes (2 ^e éd.) par Rey, 1 vol. in 8°. 374 p. 2 pl.	9 >
1887	Essai sur les larves de Coléoptères par Rey, 1 vol. in 8°. 126 p. 2 pl.	3 >

BRÉVIPENNES OU STAPHYLINIDES

1871	Bolitocharaires par Rey, 1 vol. in 8°. 321 p. 5 pl.	8 >
1874	Aléocharaires par Rey, 1 vol. in 8°. 565 p. 5 pl.	10 >
1877	Staphyliniens par Rey, 1 vol. in 8°. 712 p. 6 pl.	15 >
1878	Pédériens, etc. par Rey, 1 vol. in 8°. 338 p. 6 pl.	9 >
1880	Homaliens par Rey, 1 vol. in 8°. 430 p. 6 pl.	6 >
1883	Tachyporiens, etc. par Rey, 1 vol. in 8°. 295 p. 4 pl.	10 >
1884	Mycopéplides, Sténides par Rey, 1 vol. in 8°. 263 p. 3 pl.	10 >

PUNAISES DE FRANCE

1866	Pentatomides par Mulsant, 1 vol. in 8°. 365 p. 2 pl.	11 >
1870	Coréides, etc. par Mulsant, 1 vol. in 8°. 250 p. 2 pl.	7 >
1873	Réduvides par Mulsant, 1 vol. in 8°. 118 p. 2 pl.	4 >
1879	Lygèides par Mulsant, 1 vol. in 8°. 54 p.	3 >

OPUSCULES ENTOMOLOGIQUES

Par Mulsant

1853	Description de 80 espèces de Coléoptères, 4 biographies, 192 p. 3 pl.	6 >
1853	Supplément aux Coccinellides, 205 p.	6 >
1853	Les derniers Mélasomes (<i>Parvialbres</i> ou <i>Pédinides</i>), 242 p. 4 pl.	6 >
1878	Chrysidés de France par Abeille de Perrin, 108 p. 2 pl.	4 >

En vente chez l'auteur : M. Cl. Rey, 4, place St-Jean, Lyon.

PRIX-COURANT DE COLÉOPTÈRES D'EUROPE

(Plus de 9000 espèces)

J. DESBROCHERS des LOGES

23, Rue de Boisdénier, à Tours (Indre-et-Loire)

Collections de divers ordres. — Achat d'insectes. — Commission. — Expertises. — Echanges.

LYON. — Imp. Lith. et Grav. L. JACQUET, rue Ferrandière, 18.